Un brillant feu d'artifice termina cette fête du deuxième centenaire du Cap de la Madeleine.

Montréal. — S. G. Mgr François-Théophile-Zotique Racicot, évêque titulaire de Pogle et évêque auxiliaire de Montréal jusqu'en 1911, alors que la maladie le força de prendre sa retraite, est décédé, mardi, le 14 septembre, à l'Hospice Drapeau, à Sainte-Thérèse de Blainville.

La dépouille mortelle du vénéré défunt a été transportée de Sainte-Thérèse à Montréal, dans l'après-midi et exposée en chapelle ardente dans le grand salon de l'archevêché.

Les funérailles auront lieu vendredi matin à la cathédrale.

S. G. Mgr Racicot a été un homme d'œuvres dans toute l'acception du mot.

« La longue maladie des dernières années, dit l'*Action Catholique*, n'a pas fait oublier tout ce que ce saint prêtre, justement honoré de la confiance de Mgr Bourget, de Mgr Fabre et de S. G. Mgr Bruchési, a fait pour tout le grand diocèse de Montréal, et particulièrement pour l'œuvre de la cathédrale, pour l'évêché, pour l'Université, pour la Commission Scolaire, pour les communautés religieuses. Homme d'un grand esprit surnaturel, d'une grande charité et d'un grand zèle, qu'égalaient sa modestie et son humilité, Mgr Racicot savait unir la bonté inlassable à l'énergie infatigable pour promouvoir les œuvres de Dieu et de l'Église. »

VARIÉTÉS

ADMIRABLE ESPRIT DE FOI

Dans le *Journal d'un curé de campagne pendant la guerre*, par Jean Quercy, on lit l'admirable trait suivant :

Pierre N... 22 ans, séminariste, a eu les deux yeux brûlés ; obligé à un repos complet qui permettra peut-être aux tissus de revivre. Cet enfant est admirable de résignation et de douceur. Il sourit et il prie. Il sait les noms de tous ses camarades blessés et, le matin, il faut qu'on lui dise des nouvelles de chacun. Il oublie sa douleur en pensant à celle des autres. Comme je lui exprime ma sympathie émue, il m'arrête et il me dit simplement : « Je vous en prie, Monsieur le Curé, ne me plaignez pas. Cette guerre fait beaucoup d'aveugles et souvent cette infirmité conduit au désespoir. Alors, il est bien juste que ce malheur tombe sur nous de préférence, parce que nous avons plus de force pour le supporter et que notre foi soutient notre espérance. Il y a même des avantages dans mon état ; depuis que je ne vois plus la lumière du jour, je vois plus clair en moi, et aussi, il me semble, en Dieu. Je voudrais bien être prêtre ; un prêtre aveugle aurait un beau ministère à remplir ; comme il serait séparé du monde par sa cécité, le monde irait à lui avec confiance. Nous devons être, par notre caractère, des *séquestrés* ; mais on a beau s'isoler, quand on a des yeux, on supprime par les yeux toutes les barrières. Il vaut mieux être aveugle. »